L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GÉNÉRAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 16 NOVEMBRE 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 83, rue de Chartres.

Nouvelle-Orleans:
JEUDI MATIN, 16 NOVEMBRE.

DEPECHE TELEGRAPHIQUE
TRANSMISE A L'ABEILLE.

Nous avons reçu hier soir de notre correspondant de Montgomery la dépêche télégraphique suivante :

Montgomery, 15 novembre.

L'Alabama et l'Illinois ont donné hier leurs votes. Le premier de ces Etats a donné 200 [illegible] Nous apprenons par les [illegible] de l'AMERICA, que le colonel Charles Albert a déclaré [illegible] qu'il [illegible] immédiatement [illegible] de l'Autriche, qu'il [illegible] ment l'Italie, il se [illegible] de Milan.

[illegible] Nous apprenons [illegible] que [illegible] sont toujours [illegible] à peu près dans la même [illegible] tout avant l'insurrection [illegible] d'agites. L'Assemblée a [illegible] victoire sûre de la [illegible] veterai sécours de la [illegible].

Le cabinet du Cons[illegible] dans trois jours, sur [illegible] M. Marrast, [illegible] étaient passagers à [illegible], Comers, Shiff et Redmond [illegible] bord de l'América.

Le rapport de [illegible] la dernière séance du Conseil [illegible] a été remis par le secrétaire de [illegible]. Il paraîtra dans notre prochain [illegible].

ELECTION PRESIDENTIELLE.

[illegible] sont de la personne d'un [illegible] Etats indiquent que TAYLOR et [illegible] ont en outre obtenu une majorité [illegible] et la plus nombreuse majorité [illegible] de votes électoraux. Voici les Etats [illegible] ont prononcés en faveur de Taylor et de [illegible]

New York,	36
Pennsylvanie,	26
Delaware,	3
Kentucky,	12
Massachussets,	12
Caroline du Nord,	11
Georgie,	10
Maryland,	8
New Jersey,	7
Louisiane,	6
Vermont,	6
Connecticut,	6
Rhode Island,	4
Delaware,	3
Floride,	3
	163

M. Cass a probablement reçu le vote des Etats suivants :

Ohio,	23
Virginie,	17
New Hampshire,	15
Indiana,	12
Caroline du Sud,	9
Le Maine,	9
Missouri,	7
Mississipi,	6
Tennessee,	4
Wisconsin,	4
	96

Il y a encore quelque doute sur l'Indiana et la Virginie, mais les dernières dépêches télégraphiques que nous avons reçues Etats à Cass arrivent que le Maine, le Maryland et le Wisconsin.

Le vote des Etats suivants est encore douteux, mais nous croyons généralement qu'ils ne sont pas favorables à Taylor :

A soutenu,	9
Mississipi,	6

Les trois derniers des deux Etats suivants sont tout-à-fait, et pour permettre d'asseoir une opinion. Les dernières dépêches télégraphiques [illegible] que M. Wise est d'accord et que [illegible] Taylor. Dans les autres [illegible] secondaires à Cass. Nous [illegible] comme douteux :

[illegible]	9
[illegible]	4

Voici le vote de [illegible]

La Louisiane,	6

Nous [illegible] que cet Etat a voté pour Cass, mais un [illegible] certaine ne nous étonnerait pas après ce qui s'est passé dans le Mississipi et en Alabama.

Le général Taylor a déjà reçu cent soixante-[illegible] votes, et il est presque certain d'en [illegible] Cass a obtenu dans cette paroisse [illegible] Taylor 340. Majorité de [illegible] 45 votes.

[illegible] dernières nouvelles de l'Illinois [illegible] Cass de 35 comtés, formant moins [illegible] Taylor a gagné 8 comtés, notre gain est de six mille voix [illegible] ne pas absolument improbable [illegible] Taylor soit élu dans l'Illinois.

CAROLINE DU NORD—Notre gain, dans vingt-[illegible] de l'Ouest et du Nord, et de trois [illegible] est généralement reconnu. Raleigh [illegible] Etat une majorité [illegible] Cass. Le comté de Stanley [illegible] a donné à Taylor sa seule majorité.

VIRGINIE—La ville de Richmond a donné à Taylor une majorité de 753 voix. Aucun canton n'a encore entendu attentivement ce chiffre. Alexandrie a donné 278 voix. Harrison (retour incomplet) 317. Petersburg 59 et Fairfax 165. Ces majorités sont considérables mais elles seront probablement réduites par le vote des locaux.

BALTIMORE—Cass a obtenu dans la ville de Baltimore 10,321 voix. Taylor 10,161 et Van Buren 72. Majorité de Cass 523. C'est le vote le plus extraordinaire que Baltimore ait jamais donné.

COMMERCE DE NEW-YORK.—Il est entré dans le port de New-York, dans l'espace de quarante-huit heures, du 4 au 6 courant, 222 navires et un 52 venant de ports étrangers. La liste de ces navires occupe toute une grande colonne de l'*Express*, et la liste des passagers et des consignataires une autre colonne. Ce simple fait peut donner une idée de l'immense commerce dont la ville de New-York est le centre.

RIXE A STE-HÉLÈNE.—Un correspondant du *Clinton Whig* écrit à ce journal, de Greensburg :

La majorité de Cass dans cette paroisse est de 15 à 17 voix. L'élection n'a été troublée que par Dennis Mills qui en nommé Burk ou William Whiting a tué David Williams. Ils s'étaient pris de querelle au sujet d'une question d'argent. Le meurtrier s'est enfui dans les bois.

GEORGIE—Les journaux d'Augusta confirment les retours complets de quarante-six comtés de la Georgie. Le gain whig y est de 2,046 voix sur l'élection d'octobre. Nous présumons que l'Etat n'est prononcé pour Taylor et Fillmore à 3,000 voix de majorité.

TEXAS—Nous trouvons dans les journaux de Houston, du 9, quelques retours électoraux du Texas. Dans le comté de Harris, Cass a obtenu 432 voix et Taylor 265. Dans la ville de Galveston, Cass a eu 17 voix de majorité.

Les arrondissements de Brazoe, de la Pointe-Isabel et de l'embouchure du Rio-Grande ont donné 400 voix. La majorité du général Taylor y est de 146 voix.

Trois cents Comanches ont fait incursion sur le territoire mexicain, au-dessus de Mier. Ils ont tué un homme, enlevé plusieurs femmes et incendié un certain nombre de ranches.

Le 6 courant, 300 dragons commandés par le colonel Faunleroy sont arrivés à Houston. Ils se rendent aux frontières où ils seront prochainement rallié par un corps additionnel de 200 hommes. C'est une force suffisante pour tenir les indiens en echec.

UNE GAGEURE.—On ne sait peut-être pas que le vénerable M. Ritchie, éditeur de l'organe officiel du gouvernement, s'est permis de violer les lois du district de Columbia en acceptant une gageure. Il est vrai que son péché est très véniel. Il déclare lui-même dans son journal qu'il a parié avec un membre du Congrès que la Pennsylvanie voterait pour Cass : l'enjeu est un panier de champagne. Espérons que l'honorable membre du Congrès dont il est question boira à la santé de M. Ritchie et lui souhaitera plus de bonheur à l'avenir dans ses calculs électoraux et ses prévisions politiques.

ANTILLES.—On a reçu à Baltimore des nouvelles récentes des Antilles. La petite vérole a fait son apparition a la Martinique. Le nord et le nord-ouest de la Guadeloupe ont peu souffert, dit-on, de l'ouragan qui a éclaté dernièrement dans ces parages, que du tremblement de terre de 1843.—Il y a eu des émeutes à St-Vincent. Le salaire des travailleurs noirs ayant été réduit ils se sont soulevés contre les planteurs. Quatre des principaux fauteurs de l'insurrection ont été arrêtés et écroués. Les factieux ont attaqué la prison pour délivrer leurs camarades, mais ils ont été repoussés par la force publique. Le montant des pertes occasionnées à Antigua par le dernier ouragan est estimé à un demi-million de piastres.

AMERIQUE DU SUD.

Il a été reçu à New-York des nouvelles de Chagres, jusqu'au 27 septembre, de Panama jusqu'au 25, de Callao jusqu'au 20, et de Valparaiso jusqu'au 30 août.

CHILI.—Le Congrès du Chili siégeait encore. La Chambre des Deputés a voté un bill décrétant la construction de diverses lignes de chemins de fer. On a présenté un projet de loi portant qu'une somme de cinquante mille piastres serait mise à la disposition du président pour encourager l'emigration européenne.

EQUATEUR.—Cette République est en voie de prospérité. Les libéraux sont en majorité au Congrès qui en a ouvrir le 15 septembre. Le général Flores a été chassé de la Nouvelle-Grenade, à la poursuite contre le décret de bannissement.

PEROU.—Le mouvement révolutionnaire qui avait éclaté au Perou a été comprimé. Le président a demandé à être revêtu temporairement de pouvoirs extraordinaires pour prononcer souverainement surle sort des prisonniers d'Etat. Le Conseil d'Etat a nommé une commission pour décider si les officiers généraux et les principaux accusés seront jugés par une Cour martiale.

BOLIVAR.—On sait qu'un certain nombre de personnes accusées d'avoir pris part au mouvement révolutionnaire de La Paz, avaient été arrêtées et mises au secret en attendant leur jugement. Cinq d'entre elles ont été condamnées à la peine capitale.—On craignait aux dernières dates que les bons rapports entre le Pérou et la Bolivie ne fussent compromis.

Chronique Locale.

RECORDER GENOIS.—MEURTRE.—Mme Maria Turner est morte dans la nuit de mardi, des suites d'un coup de hache qu'elle reçu à la tête. Mme Bridget Welch, accusée de ce crime a été arrêtée hier.

TENTATIVE DE VOL.—Jas. O'Conner, alias Smith, alias Stanwich, s'étant caché dans la cabine du navire Thracian, avec des intentions equivoques, a été arrêté dans la nuit de mardi. Sur la déposition du capitaine Rogers. Cet individu a été conduit hier devant le recorder Genois qui l'a renvoyé devant la Première Cour de District.

BRIS DE PRISON.—Nicolas Chavelle a comparu hier devant cette Cour sous accusation de bris de prison. Il paraît qu'il a été arrêté pour une querelle de peu de consequence, et qu'il a été mis en prison faute de pouvoir fournir un cautionnement de $100, comme sécurité de sa conduite future, il a été envoyé en prison pour un mois.

MENACES DE MEURTRE.—Ferdinand Caper déclare devant cette Cour, qu'un homme dont le nom lui est inconnu, avait menacé de le tuer, et qu'il était armé d'un pistolet pour mettre à exécution son projet. Un warrant a été lancé contre l'individu.

TENTATIVE DE VOL.—Un individu nommé Richard Moore a été arrêté dans la nuit de mardi, sous accusation de tentative de vol à main armée, sur la personne de Michel McCluskey. Il a comparu hier devant cette Cour, qui l'a renvoyé devant la Première Cour de District.

—James Fearney ayant été arrêté la main dans la poche d'un passant, a été envoyé devant la Première Cour de District.

—Wiles Barnes, h. c., accusé par le commis du steamer *Buena-Vista*, d'avoir volé trois barils de bœuf sur le Levee, a été envoyé devant la 1re Cour de District.

ASSAUT.—Charles Wurzler accusé d'avoir battu J. Hallenthal, et de l'avoir blessé à la main avec un couteau, a été examiné hier par le recorder Génois, qu'il a envoyé devant la 1re Cour de District.

—Michel Martin déclare dans un affidavit fait devant cette cour, qu'un individu dont le nom lui est inconnu, l'a assailli dans le bureau de M. Wolfe, rue Ste-Anne, et l'a menacé avec un pistolet. Un warrant a été lancé pour l'arrestation de cet individu.

RECORDER BALDWIN.—VOL.—Efau Taleau et Sosthène Daudiement, trouvant les marchandises de M. Palmer à leur gout, ont emporté une pièce de mousseline de ce magasin, sans prévenir les propriétaires de lesdchter de cet objet. M. Palmer ayant découvert le procédé peu délicat de ces deux [illegible] a envoyé devant cette cour, prendre un amiable comte l'envahissement des idées proudhoniates qui se répandent.

PASSION POUR LES CHEVAUX.—Wm Willon qui se trouve en ce moment devant la 1re Cour de District, sous accusation d'un vol de chevaux, comme il y a quelques semaines, a reparu hier devant le recorder Baldwin, sous accusation d'un autre vol semblable.

PARJURE.—Henry Wolf accusé de s'être parjure en jurant aux dernières élections qu'il avait le droit de voter, a, sur la demande de M. Larue, son avocat, été envoyé devant la 1re Cour de District, sans avoir subi d'examen.

—John Hammel accusé d'avoir enfoncé la maison de M. Riesland avec intention de voler, a été envoyé devant la 1re Cour de District.

FEUILLETON.

LA TOUR.

I.

Le portraitiste qui m'a le plus vivement désaché des rumeurs d'aujourd'hui par le sourire tout radieux du passé, c'est La Tour.—La Tour qui a peint toutes les belles femmes et tous les philosophes sévères du XVIIIe siècle;—La Tour de la vraie République.

Il naquit dans les premières années du XVIIIe siècle, et mourut aux premiers orages de la révolution (1704-1788); de ces règnes divers il a vu passer : Louis XIV, la régence, Mme Pâtarère, Louis XV, Mme de Pompadour, Mme Dubarry, Louis XVI, Marie-Antoinette,—sans compter le règne de Voltaire, qui est le vrai souverain du XVIIIe siècle,—et toute fin le XVIIIe siècle finit à la révolution.

La Tour est né à Saint-Quentin, la capitale du Vermandois, cité laborieuse et intelligente qui a donné à la France Ramus. La rue où est né La Tour porte aujourd'hui son nom. Son père était musicien du chapitre de la Collégiale. C'était un de ces naïfs artistes qui sont heureux de vivre oubliés dans l'étude et le loisir, un vrai musicien allemand comme ceux que maître Wolfram a crayonnés sur les murs de sa tabagie,—non pas tout à fait Kreispel,—moins de sentiment, moins d'impéreu, mais plus de gaîté et plus d'insouciance.

Sa marraine l'avait recommandé au patron de la ville, au grand saint Quentin, en lui donnant ce nom poétique. Heureusement qu'aux saints passés on se contentait d'inscrire son nom sans s'inquiéter de son prénom. La Tour a son prénom à Saint-Quentin. Il traduit sérieusement le latin et le grec jusqu'à dix-huit ans. Un pastel de Rosalba lui arrache le cri révérieux de Corrège. Il n'est jamais d'autre maître que cette vision magique. Il voudrait aller à Venise demander à San-Marco la main de Rembrandt, mais il n'avait pas d'argent; un matin pourtant il dit adieu à son père et au violon de son père,—ce doux violon qui avait prédit sans le savoir les premières folies de son cœur.

—Où vas-tu?

—Je ne sais; mais je pars.

—Quelle folie!

—Tout-ce que l'oiseau, quand il sent palpiter ses ailes, n'a pas raison de s'élancer dans l'espace? Christophe Colomb aussi était un fou quand il partait pour découvrir un nouveau monde.

—Comme il te plaira pour moi, l'univers, c'est le seul de mes maîtres; mais j'ai trop de philosophie pour te condamner, chant à la prison, fille dans la maison natale.—La prison est ce monde, le monde brayant de l'esprit, où l'on n'a pas le temps de vivre avec son cœur, tu reviendras peut-être demander un peu de silence au coin de mon feu. Moi, dans ma simplicité, je connais le monde à l'Opéra; tout se brait, toutes ces lumières, tout cet éclat, tous ces grands airs, ne valent pas un petit air du vieux Lolly, joué le soir à ma fenêtre sur mon pauvre violon, devant cette grossière sauvage, quand le soleil n'a plus qu'un rayon.—C'est vrai, dit La Tour, qui avait eu comme une vision de l'avenir, j'irai à Paris, j'y deviendrai riche, tout le monde reconnaîtra mon talent, je serai premier peintre du roi; mais, pour dire qu'un milieu de mon triomphe inespéré, ma seule joie sera d'accourir par la fenêtre à ce doux violon qui a la secret de mon cœur.—Adieu!

La Tour essuya une larme et partit : Il exigeait encore en XVIIIe siècle, où sont grand nombre, des écoles de peinture dans les provinces. On allait à Rome, on passait à Paris; mais la l'humble école d'où on était parti. Reims, grâce au sacre des rois, accueillait le luxe la fleur du luxe, c'en l'art. Il y avait à Reims tout une compagnie de peintres; les uns voyés par les églises et les couvents, les autres par les familles qui voulaient leur portraiture. De Saint-Quentin à Reims, il n'y a pas loin. La Tour n'osant d'abord s'aventurer à Paris avec un talent au moins douteux, puisqu'il n'avait pas eu de maîtres, alla d'abord à Reims pour essayer ses forces; là, après quelques portraits, comme il allait partir pour Paris, il lui vint cette bonne idée, qu'en peinture il vaut toujours mieux étudier les morts que les vivants. Il avait vu un tableau de Rubens, et il partit pour les Flandres.

Arrivé à Cambrai, un peintre, Wleghel, qui était jolie et digne d'être écouté, lui conseilla de s'arrêter dans cette ville, où la diplomatie européenne était alors réunie. Quoique profondément artiste, La Tour n'était pas un payan du Danube, ni un Botzène hyperbolique vivant du hasard; c'était un peintre bien élevé, comme il y en a quelques-uns.—Je ne les défends pas. —Il aimait les beaux habits, le beau monde, les belles manières et ze les trouvait dans la cour. Il pensait bien avec raison que les affaires politiques, à cette époque, ne pouvaient pas être sérieuses, et ne se recommandaient pas aux hommes sérieux. Il fit bientôt recherché comme l'était cet Anglais dont Don Juan, coureur d'aventures. Elle était fort jolie et fort coquette, elle aimait le monde, mais comme beaucoup de femmes du Nord et du midi, elle n'avait de passions réelles que pour elle-même. Elle avait épousé un gentilhâtre de la province, qui raffolait d'elle, et lui faisait croire ça et là qu'elle l'aimait. La Tour ne doutait pas de cette conquête. Elle l'écouta d'abord avec un charmant sourire, mais elle lui répondit bientôt par un éclat de rire. Quoique la gaîté en amour soit de mauvais augure, La Tour ne se découragea pas pour cela. Par coquetterie, elle lui permit de la peindre. Elle se trouva si jolie dans le pastel de La Tour, qu'elle lui fut un peu moins cruelle. Lui, qui achevait un portrait en trois séances, il fut trois semaines pour retoucher les mains. Il n'en avait pas toujours là. Tout gentilâtre qu'il fut, il trempait un peu dans l'industrie, c'était pour exercer la noblesse de Venise. Il conservait la vertu de sa jeunesse à force d'argent et d'amour, comme d'autres à force d'amour et d'esprit. La Tour s'enbrouilla au point de vouloir enlever la dame. Non, lui dit-elle, en baissant les yeux, c'est moi qui vous enlèverai. Soyez à minuit sous mes fenêtres.

—Comment?

—Silence!

—Une échelle de soie?

—Vous verrez.

La Tour était un homme de trop bonne compagnie pour demander où serait le mari. Il se contenta de dire qu'il se trouverait à minuit sous les fenêtres de la dame, avec son épée.

A peine de retour à l'hôtelerie, la fille de chambre de la dame,—une belle Flamande, joufflue comme la Diane de Jordaens,—vint lui verser quelques mots arrangé pour l'aventure.

—Vous passerez par la fenêtre.

—Mais la chambre à coucher de votre maîtresse est au deuxième étage, comment voulez-vous que je passe par la fenêtre?

—Rien n'est plus simple, vous verrez. Je viens ici pour vous recommander un silence de statue.

L'air mystérieux de cette fille émut un peu La Tour. Il pensa que la nuit serait rude.

—Après tout, dit-il, si le bonjour a la fée d'or à cette fille, je me consolerai gaîment si je ne me trompe de porte en chemin, pourvu que je rencontre cette belle Flamande, toute fraîche et toute rubiconde, une goutte de vin sur une bonne de neige.

Cependant minuit sonne; tous les carillons de Cambrai chantent sa victoire et redisent les battements de son cœur. La fille de chambre ouvre une petite fenêtre, et lui lui fait signe de monter dans un panier à pour disposé dans la maison et accroché à une corde. Ce panier n'était devenu depuis long-temps à faire le voyage du rez-de-chaussée au grenier, comme on le pratique en maint endroit. La Tour pensa que sa dignité était compromise; mais que qu'on est amoureux et qu'on porte une épée au côté, on n'a pas de pareilles considérations. Il monta bravement dans ce char aérien, et se recommanda aux blanches colombes de Vénus. Le bruit criard de la poulie ne parvint pas à le rappeler à la vérité prosaïque de son voyage. Il arriva sain et sauf, le panier fut touché au versant du mont Hymette. A travers les rideaux de damas, il vit se dessiner une ombre adorée. C'est elle. Elle vient à lui, elle soulève les rideaux, elle ouvre la fenêtre,—enfin ! il va lui serrer la main. La lune vient éclairer cette page de roman que, plus tard, Frédéric a dessinée pour la galerie de la Guimard. Ah! qu'la dame est belle dans son galant déshabille, avec ses cheveux qui tombent en cascades sur le marbre brun de son épaule ! Déjà La Tour atteint à la balustrade du petit balcon, encore un moment accidentel de la robuste Flamande, le voilà au paradis idéal des coureurs d'aventures; mais le mouvement qui en sera contraire. Il redescend malgré lui, et le voilà maintenant à six pieds du paradis. C'est bien la vie et ses passions! Dès qu'on arrive au ciel, on en redescend avant d'avoir eu l'ardeur deux d'enivrer les anges.

—Eh bien! Monsieur La Tour, dit la dame d'un air surpris, vous ne venez pas!

—Sacrebleu! Jeanneton, vous ne savez pas pas ce que vous faites, cria La Tour à la Flamande.

—Chut! dit la dame, vous allez réveiller mon mari.

—Eh bien! Madame, avertissez vous-même cette fille, ou bien descendez avec moi. Voyez, me voilà comme Tantale.

A cet instant, une autre fenêtre s'ouvrit. Le gentilâtre se pencha et demanda : Qui vive! La Tour eut un sot épée.

—Qui vive! dit encore le mari.

—Je désire garder l'anonyme, répondit La Tour sans trop savoir quelle figure faire.

—Qui que tu sois, reprit le mari, je vous souhaite une bonne nuit dans ou lit d'un nouveau gene.

Au même instant, les fenêtres de la dame et la fenêtre du monsieur se fermèrent comme si elles avaient obéi à la même pensée.

La Tour avait trop d'esprit pour ne pas connaître la une fois de jouée avec lui et contre lui. Encore, si l'on eût baissé le rideau! Il était sur un théâtre plein d'écoute. Il ne pouvait ni aller ni venir, ni descendre ni monter.

—Voilà, dit-il, que je prends une leçon de libre arbitre! Tout bien médité, l'homme est le jouet de la destinée. Je n'ai pas plus de liberté d'action dans la vie qu'en cette occurence. Cette Flamande, qui tient la corde, est une des mille images de la fatalité. Cette corde, c'est le fil de ma vie.

Après une demi-heure de philosophie, La Tour se mit en colère. Il était né raisonneur: à tout événement, il commençait par discuter avec lui-même.

—Quoi! s'écria-t-il tout à coup, j'ai une épée et je ne puis me venger!

Il mesura du regard toutes les distances. Il ne pouvait s'approcher de la muraille; il était à quinze pieds du sol, il ne lui restait que sa patience. Cependant il avertit le mari qu'il allait accoster sa maison s'il ne donnait des ordres pour sa délivrance. Le mari ouvrit sa fenêtre et l'ouvrit charitablement que s'il faisait du bruit, tout le voisinage serait sur pied, et qu'il serait haï comme un amoureux transi. La Tour continua à faire de la philosophie, s'était par une belle nuit de juillet, dont le silence n'était troublé que par les joyeux carillons, quelques grenouilles rouillées, une rafale qui et là, et les élégies des chats dans les gouttières. La Tour, le cœur à-t-on, finit par s'endormir.

Quand il s'éveilla, le jour était venu, quelques paysans chantaient leurs foes vers la place du marché, car c'était le jour du marché.

La fille de chambre ouvrit une petite fenêtre, et lui lui fait signe de monter dans un panier à pour disposé dans la maison et accroché à une corde. Ce panier n'était devenu depuis long-temps à faire le voyage du rez-de-chaussée au grenier, comme on le pratique en maint endroit. La Tour pensa que sa dignité était compromise; mais quand on est amoureux et qu'on porte une épée au côté on n'a pas de pareilles considérations. Il monta bravement dans ce char aérien, et se recommanda aux blanches colombes de Vénus. Le bruit criard de la poulie ne parvint pas à le rappeler à la vérité prosaïque de son voyage. Il arriva sain et sauf, le panier fut touché au versant du mont Hymette. A travers les rideaux de damas, il vit se dessiner une ombre adorée. C'est elle. Elle vient à lui, elle soulève les rideaux, elle ouvre la fenêtre,—enfin ! il va lui serrer la main. La lune vient éclairer cette page de roman que, plus tard, Frédéric a dessinée pour la galerie de la Guimard. Ah! qu'la dame est belle dans son galant déshabille, avec ses cheveux qui tombent en cascades sur le marbre brun de son épaule ! Déjà La Tour atteint à la balustrade du petit balcon, encore un moment accidentel de la robuste Flamande, le voilà au paradis idéal des coureurs d'aventures; mais le mouvement qui en sera contraire. Il redescend malgré lui, et le voilà maintenant à six pieds du paradis. C'est bien la vie et ses passions! Dès qu'on arrive au ciel, on en redescend avant d'avoir eu l'ardeur deux d'enivrer les anges.

—Eh bien! Monsieur La Tour, dit la dame d'un air surpris, vous ne venez pas!

—Sacrebleu! Jeanneton, vous ne savez pas pas ce que vous faites, cria La Tour à la Flamande.

—Chut! dit la dame, vous allez réveiller mon mari.

—Eh bien! Madame, avertissez vous-même cette fille, ou bien descendez avec moi. Voyez, me voilà comme Tantale.

A cet instant, une autre fenêtre s'ouvrit. Le gentilâtre se pencha et demanda : Qui vive! La Tour eut un sot épée.

—Qui vive! dit encore le mari.

—Je désire garder l'anonyme, répondit La Tour sans trop savoir quelle figure faire.

—Qui que tu sois, reprit le mari, je vous souhaite une bonne nuit dans ou lit d'un nouveau gene.

Au même instant, les fenêtres de la dame et la fenêtre du monsieur se fermèrent comme si elles avaient obéi à la même pensée.

La Tour avait trop d'esprit pour ne pas connaître la une fois de jouée avec lui et contre lui. Encore, si l'on eût baissé le rideau! Il était sur un théâtre plein d'écoute. Il ne pouvait ni aller ni venir, ni descendre ni monter.

—Voilà, dit-il, que je prends une leçon de libre arbitre! Tout bien médité, l'homme est le jouet de la destinée. Je n'ai pas plus de liberté d'action dans la vie qu'en cette occurence. Cette Flamande, qui tient la corde, est une des mille images de la fatalité. Cette corde, c'est le fil de ma vie.

Après une demi-heure de philosophie, La Tour se mit en colère. Il était né raisonneur: à tout événement, il commençait par discuter avec lui-même.

—Quoi! s'écria-t-il tout à coup, j'ai une épée et je ne puis me venger!

Il mesura du regard toutes les distances. Il ne pouvait s'approcher de la muraille; il était à quinze pieds du sol, il ne lui restait que sa patience. Cependant il avertit le mari qu'il allait accoster sa maison s'il ne donnait des ordres pour sa délivrance. Le mari ouvrit sa fenêtre et l'ouvrit charitablement que s'il faisait du bruit, tout le voisinage serait sur pied, et qu'il serait haï comme un amoureux transi. La Tour continua à faire de la philosophie, s'était